



ILLUSION DE LA TRANSPARENCE

PAR ROLAND DAUXOIS

QUI A ENTENDU les bruits de ces foudroiements, qui a assisté à la chute vertigineuse et silencieuse de ces héros d'un voyage qui terminent ainsi si dramatiquement leur vol ? Des milliers d'oiseaux migrateurs meurent chaque année en percutant les parois vitrées de ces tours, de ces *skyscrapers* qui se muent en ces nuits tragiques en *bird killers*. Ces oiseaux se déplacent la nuit pour éviter les prédateurs et prennent pour repères la lune et les étoiles, attirés par les pollutions lumineuses des métropoles, désorientés par ces constellations mensongères, ils se détournent de leurs trajectoires et deviennent les innombrables victimes de ces pièges de verre.

Les guides touristiques vantent la beauté de ces architectures, la fameuse *Skyline* de Manhattan attire chaque année des millions de visiteurs. Ces tours, prouesses architecturales, semblent lancées dans une course folle vers des hauteurs de plus en plus démesurées, l'*Empire State Building* inauguré en 1931 culmine à 381 mètres, la tour Burj Khalifa à Dubaï aux Émirats arabes unis, atteint les 828 mètres de hauteur avec 142 000 mètres carrés de verre et des projets en cours visent à dépasser le kilomètre ! Elles sont le plus souvent les sièges de multinationales : groupes industriels, grandes compagnies énergétiques, banques... Ces dédales verticaux de bureaux, se dressent au centre de nos villes comme jadis trônaient les cathédrales, ces lieux de pouvoirs comme leurs ancêtres de pierre ont leurs disciples, leurs codes, leurs objectifs.

C'est derrière ces parois lisses qui, en reflétant les structures voisines ou les formes changeantes du ciel, noient tout espoir de transparence, que se décident les métamorphoses du monde où vivent ceux et celles qui n'accéderont jamais aux mystères feutrés de leurs étages. Cette volonté de transparence qui traverse nos

Illusion de la transparence

paysages urbains rejoint cette injonction de plus en plus présente dans le discours politique : tout voir, tout entendre pour tout connaître et contrôler. Cette exigence de transparence procède elle aussi du même orgueil à l'œuvre dans cette démesure de nos cités de verre.

Tout voir sans être vu, tout entendre sans être écouté, exiger la transparence et préserver farouchement le pouvoir de ses secrets. Les machines médiatiques, nouveaux charognards, se nourrissent de ces contradictions permanentes, oscillant entre transparences et opacités toutes aussi illusoire.

C'est le vieux rêve poursuivi du *panoptique de Bentham*¹ projet imaginé par le philosophe Jeremy Bentham et son frère, à la fin du XVIII^e siècle, architecture carcérale qui permettait à un gardien, placé dans une tour centrale, de voir tous les faits et gestes des prisonniers, sans que ceux-ci puissent soupçonner cette surveillance.

Il y a un siècle, ce qui était de l'ordre de la sphère privée était inaccessible au public, aujourd'hui cet espace privé est devenu la cible privilégiée de toutes les manipulations, les réputations se font et se défont au rythme des scandales, les icônes d'un jour devenant rapidement les monstres du jour suivant. Ces tribunaux virtuels que sont devenus les réseaux dits *sociaux* font enfler dangereusement le cours des rumeurs,

produisant les chimères les plus destructrices. Aux yeux d'une grande majorité, ce qui est montré et parfois démontré est considéré comme une façade qui dissimule nécessairement la vérité. Le soupçon du complot permanent compromet gravement toutes les démarches qui passent par la réflexion et la connaissance.

Cette revendication de transparence passe par un déni systématique du réel et peut devenir un puissant moteur de surveillance globale entre des mains malveillantes. Les réseaux donnant libre cours au voyeurisme peuvent très vite être des lieux d'apprentissage de la lâcheté, de la délation, l'anonymat derrière l'écran libérant facilement la

parole et les frustrations les plus profondes. Ce voyeur parfait et parfois même adulé est au centre de ces émissions dites de divertissement qui minent véritablement le paysage télévisuel, ce besoin malsain de dévoiler le secret de l'autre afin de mieux l'isoler et de l'exclure.

¹ Le philosophe et historien Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), en fait le modèle abstrait d'une société disciplinaire, axée sur le contrôle social.

Si les différentes formes de racisme et de ségrégations sociales sont régulièrement dénoncées et restent les véritables plaies de nos sociétés, la violence plus insidieuse d'une mécanique virtuelle broyeuse d'identité physique et psychique qui use du voyeurisme et de l'exhibitionnisme est tout aussi destructrice, d'autant plus que cette transparence dramatiquement intrusive trouve ses victimes plus facilement chez ceux et celles qui ne possèdent pas les moyens de défendre leur droit à l'opacité, au secret.

Ce mirage de la transparence prend parfois des formes inattendues au niveau mondial, je citerai pour seul exemple caractéristique la Transparency international² créée par Peter Eigen ancien directeur de la banque mondiale de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est et de l'Amérique latine en 1993 :

« Transparency International veut rassembler les peuples à travers une puissante coalition mondiale dans le but de mettre fin à l'impact dévastateur de la corruption sur les hommes, les femmes et les enfants dans le monde entier. La mission de Transparency International est d'instiguer des changements jusqu'à ce que le monde soit libre de toute corruption. »

Cette ONG trouve ses soutiens financiers dans les agences gouvernementales, des fondations, des entreprises privées et des donateurs individuels, autant de partenaires que l'on espère guidés par le même souci moral.

Mais revenons-en à cette matière première de notre texte : le verre. Présent depuis la plus haute Antiquité, le verre n'a cessé d'évoluer entre les mains humaines, des différentes techniques de soufflage chez les Phéniciens ou Babyloniens à la production du verre plat à vitre (*vitrum*) au I^{er} siècle avant notre ère par les Romains, du verre *coulé* au verre *flotté* après 1900, la production du verre s'est transformée au fil des siècles en une vaste industrie innovante...

On lui avait très vite reconnu ses qualités premières : l'eau glissait sur sa surface, la lumière le traversait, les agressions naturelles ne l'altéraient pas, les maîtres verriers s'emparèrent de sa magie, de son pouvoir esthétique et ils en firent cet usage qui nous fascine encore aujourd'hui. Les vitraux furent conçus comme des médiums œuvrant à la transfiguration d'une lumière physique en lumière mystique, pour faire du lieu de culte cette Jérusalem céleste dont Saint Jean fait la description idyllique, lieu qui ne peut accueillir que les *êtres purs et sans fautes*. La technique du verre bouleversa la science et les arts, la puissance et la renommée vénitienne se confirmèrent avec la perfection de

² Transparency International est surtout connue pour publier régulièrement des indices mondiaux sur la corruption: classement des États, indice de perception de la corruption par pays ou encore régularité des échanges internationaux. Elle se place également en observateur du fonctionnement démocratique des institutions nationales en émettant des avis sur les actions gouvernementales. Transparency International France a cofondé la Maison des Lanceurs d'Alerte en 2018 aux côtés de 16 autres organisations de la société civile.

**LE SOUPÇON DU
COMLOT PERMANENT
COMPROMET
GRAVEMENT TOUTES
LES DÉMARCHES
QUI PASSENT PAR
LA RÉFLEXION ET LA
CONNAISSANCE.**

la surface du miroir, surface qui pour la première fois pouvait refléter, sans le déformer et en de grandes dimensions, le réel. Jusque-là les surfaces réfléchissantes étaient faites d'obsidienne puis de métal poli, cuivre, bronze, étain, argent bruni, matériaux qui ne permettaient qu'une imparfaite reproduction du réel sur des supports restreints. L'apparition du miroir et son industrie bouleversèrent elles aussi l'histoire comme l'industrie du verre changea notre vision microscopique et macroscopique du monde.

Miroirs et fenêtres de toutes dimensions entrèrent peu à peu dans tous les habitats comme s'invitent aujourd'hui, dans nos intérieurs comme à l'extérieur, ordinateurs, télévisions, *webcams*, *smartphones*, vitres, devantures, mobilier urbain, supports publicitaires, ces surfaces transparentes ont si efficacement envahi notre quotidien que nous en oublions presque leur présence. Nos regards s'y attardent sans les voir, et c'est au hasard d'un accident, d'une agression extérieure, qui fissure ou compromet définitivement leur transparence que nous prenons conscience de leur existence et de leur fragilité.

La multiplicité des écrans nous renvoie également à une multiplication de nos propres images, consultables de jour comme de nuit, instantanés de nos vies intimes, entre *selfies* et vidéos (via des applications comme *Instagram*, *Snapchat*...), chacun se voulant simultanément acteur et metteur en scène de son quotidien.

Nul ne songerait plus à s'exclamer comme le faisait Baudelaire après l'exposition publique du premier daguerréotype (qui annonçait l'immense succès de la photographie puis du cinéma) « *la foule immonde se rua comme un seul Narcisse pour contempler sa triviale image sur le métal... une folie... un fanatisme extraordinaire s'empara de tous ces nouveaux adorateurs du soleil* ». Que penserait le poète s'il était encore témoin de toutes ces manifestations contemporaines construites autour de cette quête fiévreuse et pulsionnelle d'identité?

On peut avoir un œil critique sur cet envahissement des écrans sans être pour autant un ennemi obtus de ces mêmes écrans. Pour preuve, j'aimerais citer ici une série du petit écran : il s'agit de la série *Devils* d'après le roman *I diavoli* de Guido Maria Brera qui traite notamment de la crise financière qui a touché les marchés mondiaux en 2008. Outre le fait que cette adaptation servie par d'excellents acteurs nous offre une immersion impressionnante dans le monde des *traders* en incluant des archives d'informations réelles, ce qui a particulièrement retenu mon attention est l'omniprésence des matières transparentes dans les différentes prises de vue explorant un intérieur de building, siège d'une grande banque.

Principal théâtre de cette série : la salle des marchés encerclée de parois en verre, les bureaux et plafonds sont constellés d'écrans, un aquarium géant trône dans un des

bureaux, jusqu'au luxueux loft du personnage principal en pleine ascension sociale, d'où l'on peut découvrir derrière une immense baie vitrée, les verticales et horizontales lumineuses du quartier des affaires, écran géant qui déroule ses échiquiers urbains devant cet homme ; rouage d'une organisation mondiale aux terribles conséquences humaines.

Toute la mise en scène de cette série joue à l'infini en plongées et contre-plongées avec ces perspectives transparentes, dômes, passerelles, ascenseurs, escalators, halls, comme pour opposer cette transparence à l'opacité des affaires, cette opacité qui le temps d'une transaction éclair, réunit par-delà les distances et par le truchement de données virtuelles, une poignée de bourreaux invisibles et des milliers de victimes anonymes, qui n'auront jamais connaissance de leurs existences respectives, ils seront de part et d'autre des sans visages.

Éloignons-nous du quartier d'affaires de la City pour un évènement historique londonien : la première exposition universelle en 1851, le dôme du *Crystal Palace*³ au cœur de Hyde Park avec ses 84 000 mètres carrés de verre enchâssés dans une structure métallique accueillit six millions de visiteurs. Le règne de la reine Victoria démontrait ainsi sa modernité et son adhésion à une philosophie libérale, où le commerce international serait garant de la paix et révélateur du génie humain.

L'esprit d'une époque et ses vues sur son avenir, tout était présent dans les premières lignes d'un discours du Prince Albert qui inaugurerait l'ouverture de cette exposition universelle en tant que Président de la Société royale des arts :

« Nous vivons une période de transition extraordinaire, qui nous mène à cette fin glorieuse vers laquelle tend toute l'histoire : l'achèvement de l'unité de l'humanité.

³ Le *Crystal Palace* avait été imaginé pour l'occasion par Joseph Paxton, et réalisé par Owen Jones. Géant de fer et de verre d'une superficie de 8 hectares, édifié en un temps record il représentait un tour de force démontrant les progrès de l'industrie. De surcroît, la reine Victoria décida de dédier cette serre moderne au service de la préservation de la nature en y préservant des arbres centenaires, illustrant ainsi sa vision du progrès. Le *Crystal Palace* fut définitivement détruit dans un incendie le 30 novembre 1936.

**C'EST AU HASARD
D'UN ACCIDENT,
D'UNE AGRESSION
EXTÉRIEURE, QUI FISSURE
OU COMPROMET
DÉFINITIVEMENT
LEUR TRANSPARENCE
QUE NOUS PRENONS
CONSCIENCE DE LEUR
EXISTENCE ET DE LEUR
FRAGILITÉ.**

Les ressources du monde entier sont à notre disposition et nous n'avons qu'à choisir ce qui est le meilleur et le plus économique pour servir nos fins ; les puissances de production sont confiées au stimulus de la compétition et du capital.»

En écho singulier et idéaliste nous citerons Paul Karl Wilhelm Scheerbart, dessinateur, illustrateur, humoriste et auteur allemand qui écrivait en 1914 :

« Espérons que l'architecture en verre amènera également une amélioration de l'homme sur le plan moral. Je vois là pour ma part un des principaux avantages de ces grandioses parois de verre étincelantes, multicolores, et mystiques et cet avantage, ne me paraît pas seulement être une illusion mais une authentique vérité : un homme qui voit tous les jours autour de lui des splendeurs de verre ne peut avoir des mains sacrilèges.»

Que pouvons-nous dire d'autre sur cette transparence illusoire de nos cités de verre où viennent se briser les idéaux les plus humanistes ?

Sur ces mêmes façades de verre sur lesquelles s'écrasent les oiseaux, nous ne voulons voir danser les reflets de ces incendies qui ravagent notre monde, et encore moins voir grandir les ombres de ces marées humaines fuyant guerres, misères et famines.

Les oiseaux tout comme les hommes n'en finiront-ils pas de mourir, sous des constellations trompeuses, dans cette indifférence glacée des miroirs, dans ces nuits fantômes de verre et de ciment, incapables d'accueillir en une sensible transparence toute l'humanité avec ses rêves légitimes de paix et de liberté ?

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES PRINCIPALES :

BRAMLY Serge, *La transparence et le reflet*, Biblio Essais, 2017.

CHABOT Pascal, *Exister, résister. Ce qui dépend de nous*, Puf, 2017.

HAN Byung-Chul, *La société de transparence*, Puf, 2019.



